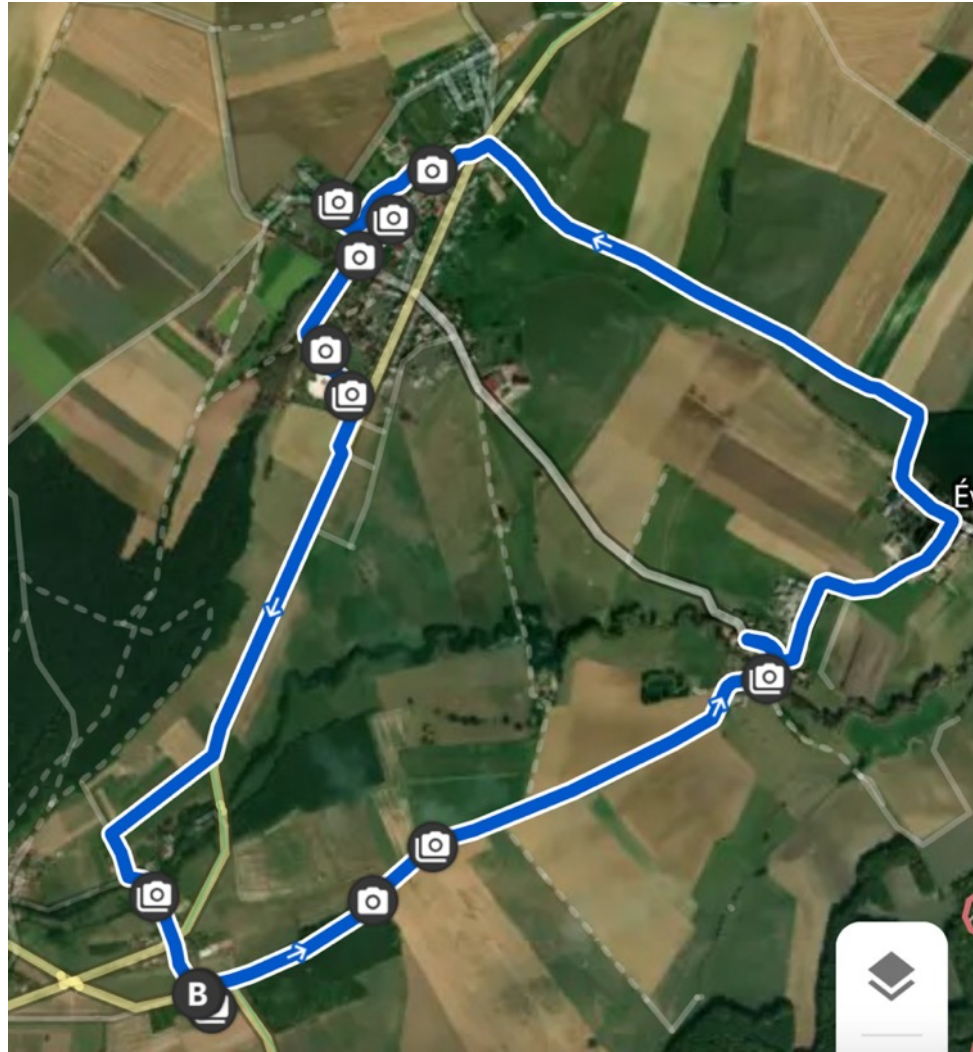


# Marche USSELSKIRCH – BOLER - EVANGÉ et BREISTROFF-la-Grande





# USSELSKIRCH











EXPLICATIONS DU SITE ULLESKIRCH  
par un bénévole présent ce jour là pour  
son entretien



# La tour Usselskirch

La tour romane de l'ancienne église d'Usselskirch pose quelques problèmes aux archéologues.

De forme hexagonale, ce qui est exceptionnel dans la région, ses murs de 1m40 d'épaisseur supportent un beffroi aux baies géminées dont les colonnettes sont différentes d'une ouverture à l'autre.

Les arcatures, au nombre de cinq pour six côtés (pourquoi ?), sont aveugles et percées de nombreuses petites ouvertures. Des éléments insolites ont été employés, comme une demi-meule au-

dessus d'une meurtrière ou bien une tête de statue d'origine gallo-romaine sous la corniche au nord-ouest.

Elle domine les environs et pouvait constituer un observatoire dans l'antiquité, d'autant que la voie romaine de Metz à Trêves par la rive gauche passait à une lieue.

La tradition populaire parle de **Reimerturm** (la tour romaine) ce qui pourrait être une confirmation de son affectation passée.

**Attestée en 1023**, la tour constituait le clocher d'une église bâtie par les moines bénédictins de l'abbaye Saint-Maximin de Trêves. Son appellation était alors **Uselskirch**



(église d'Usel), mais cette dénomination pose des questions.

L'origine de ce nom pourrait signifier «**hauteur, élevé**» et dériverait du gaulois «**uxelo**».

Cette étymologie est présente dans le Cantal, dans le Lot ou la Haute-Loire et concerne des lieux élevés, avec parfois des tours... hexagonales.

À la fin du XVIIIe siècle, elle devint le siège d'une grande paroisse qui regroupait les villages de Boust, Haute et Basse-Parthe, Breistroff, Boler, Evange et Roussy.







**Cette tour, qui reste aujourd'hui, était deux fois plus petite que le clocher originel de l'église !!!**



## La preuve sur cette photo

### De 1880 à 1940...

Menaçant ruine, l'église fut rasée en 1880. L'abbé HART, curé de l'époque, fit construire en lieu et place un vaste bâtiment, dans le style néo-roman.

Un nouveau clocher couronnait l'édifice, deux fois plus haut que l'ancienne tour qui resta accolée à l'ensemble en tant que tourillon d'angle.



Avec une nef pouvant contenir 600 places, la nouvelle église d'Usselskirch était fièrement appelée **petite cathédrale**.



Un presbytère et une école complétaient l'ensemble.

Dans ce cimetière, au pied de la tour, la partie engazonnée donne une faible idée des dimensions du bâtiment.







## Mai 1940

Au début de la seconde guerre mondiale, les habitants de Boust étaient évacués dans la Vienne. L'édifice, dont le clocher servait d'observatoire vers la ligne Maginot située en contrebas, ne résista pas aux tirs d'artillerie de mai 1940. L'église, comme le presbytère et l'école attenants, furent détruits. Seule la tour resta debout.

Sous l'occupation et le Wiederaufbau, la tendance n'était pas vraiment à la reconstruction des églises. La tour put néanmoins être préservée. Tout le reste fut rasé.

Classée monument historique, restaurée dans les années 70, elle intéresse toujours les amateurs de vieilles pierres.

Quatorze stations d'un chemin de croix datant du XVIIe siècle étaient réparties sur le pourtour de l'église.

Huit de ces chef-d'oeuvres de l'art populaire lorrain subsistent encore, superbement sculptés dans le calcaire. Ils sont disposés au pied de la tour, sur l'emplacement des fondations de la petite cathédrale.





























**BOLER**















**BREISTROFF-la-Grande**











Saint Michel







Mairie

Ecole





# Livraison d'un billard blackball









# Piscine de BREISTROFF-la-Grande















Le moulin de Basse-Parthe avant guerre

## Le moulin de Basse-Parthe

Autrefois, chaque ruisseau possédait ses moulins, ancienne richesse d'une époque révolue. Depuis les villages voisins, on y apportait le blé sur des charrettes, à dos d'ânes ou de mulets.

Tous les moulins avaient une ou deux roues à aubes. D'immenses roues en bois actionnaient les meules, les tamis à farine..., et tout cela fonctionnait par la force de l'eau.

De la moisson jusqu'à Noël, on faisait la farine, puis on broyait autre chose afin que le moulin tourne toujours : le chanvre, le chenevis, le lin.

Entre meuniers, c'était la compétition. C'était à celui qui moudrait le plus, et tous travaillaient jour et nuit. On entrait dans les moulins comme chez soi ; d'où l'expression " *entrer comme dans un moulin* " .

Être meunier n'était pas accessible à tout le monde, car le métier se transmettait de génération en génération, et les secrets aussi. De sorte que les mariages se faisaient entre meuniers qui, à l'époque, étaient considérés comme industriels.



Il n'y a pas si longtemps encore, c'était l'unique rescapé des nombreux moulins sur le Bolerbach. Il avait encore la particularité de pouvoir fonctionner à la force de l'eau. Seuls deux exemplaires de moulins à eau subsistent en Moselle. Une simple manette à abaisser et l'eau d'un bief entraînait une roue à aubes. Tout se mettait alors en route pour transformer le grain en farine.

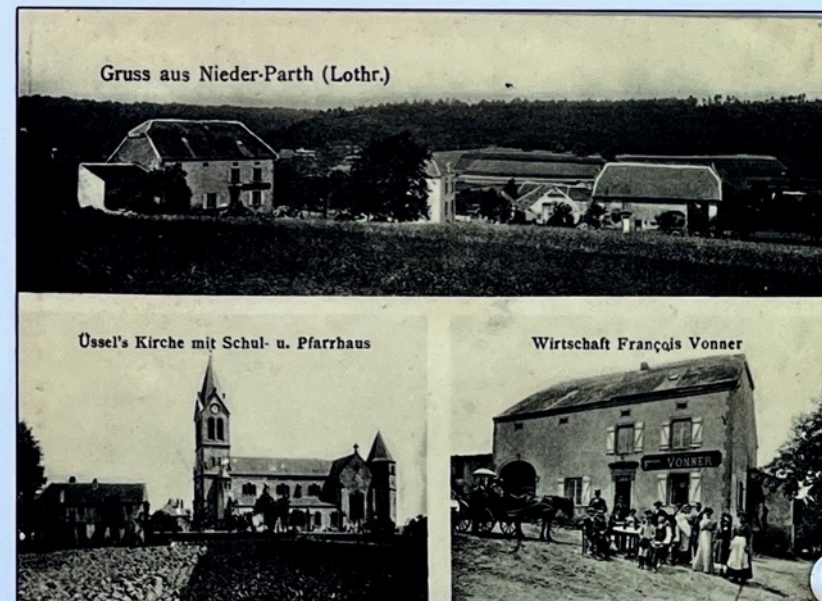
Depuis la famille MERSCH au 18<sup>ème</sup> siècle jusqu'à M. NOUSBAUM, actuel propriétaire, des lignées de meuniers ont su se transmettre les secrets de cette industrie.



Le moulin de Haute-Parthe avant guerre



La Boler hors de son lit en 1970



Basse-Parthe depuis l'Usselskirch, avant 19



